



Les concerts **CANTABILE**

La saison 2013-2014
est en préparation
et vous réserve de belles surprises.

Les concerts **CANTABILE**
remercient la Fondation de France pour son soutien
et Guy Lafaille pour la traduction des poèmes
de Mathilde Wesendonck et du lied de Mahler.
La partition des Wesendonck Traüme Wagner/Bonardi
est disponible aux éditions Fortin - Armiane.



01 47 41 99 91 ■ 06 03 70 26 34

www.concerts-cantabile.com ■ info@concerts-cantabile.com



Les concerts **CANTABILE**

THÉÂTRE ADYAR
Mercredi 13 février 2013 à 20h30



ALAIN
BONARDI
Compositeur



DAVID
VIOLA
Piano



GAËLLE
ARQUEZ
Soprano



PAULINE
BUËT
Violoncelle



CARJEZ
GERRETSEN
Clarinette



SANDRA
LEVY
Scénographe



JOHANNES BRAHMS
(1833-1897)

**TRIO POUR CLARINETTE, VIOLONCELLE
ET PIANO opus 114**

GUSTAV MAHLER
(1860-1911)

DAS IRDISCHE LEBEN
«LA VIE TERRESTRE»

(extrait de *Des Knaben Wunderhorn*
« Le cor merveilleux de l'enfant »)

RICHARD WAGNER
(1813-1883)

TRISTAN, PRÉLUDE
(transcription d'Alain Bonardi)

WESENDONCK LIEDER
(transcription d'Alain Bonardi)



GUSTAVE MAHLER
DAS IRDISCHE LEBEN

DAS IRDISCHE LEBEN

«Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.»
«Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir säen geschwind.»

Und als das Korn gesäet war,
Rief das Kind noch immerdar:
«Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.»
«Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir ernten geschwind.»

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
«Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.»
«Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir dreschen geschwind.»

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
«Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.»
«Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir mahlen geschwind.»

Und als das Korn gemahlen war,
Rief das Kind noch immerdar:
«Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.»
«Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir backen geschwind.»

Und als das Brot gebacken war,
Lag das Kind auf der Totenbahr.

LA VIE TERRESTRE

« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite semer. »

Et quand le blé eut été semé,
l'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite moissonner. »

Et quand le blé eut été coupé,
l'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le battre. »

Et quand le blé eut été battu,
l'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite au moulin. »

Et quand le blé eut été broyé,
l'enfant criait toujours :
« Mère, ah, mère ! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs ! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le cuire. »

Et quand le blé eut été cuit
l'enfant gisait sur son lit de mort.



RICHARD WAGNER

WESENDONCK LIEDER

Textes de présentation d'Alain Bonardi et Sandra Lévy

Alors, l'ange descend vers lui et le porte vers le ciel

DER ENGEL, 1^{er} Wesendonck Lied

Pour donner à entendre le beau texte de Mathilde Wesendonck, la transcription pour voix, piano, violoncelle et clarinette d'Alain Bonardi souligne les changements de climat d'une strophe à l'autre par des figuralismes instrumentaux qui peuvent rappeler Bach : le violoncelle n'hésite pas à accompagner vers l'aigu la montée de l'ange et du personnage vers le ciel. Les couleurs de la clarinette et du violoncelle, instruments que Wagner affectionnait contribuent également à mettre en valeur le texte, ainsi que les parties intermédiaires du tissu musical wagnérien.

DER ENGEL

In der Kindheit frühen Tagen
Hört ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erden-sonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

L'ANGE

Dans les premiers jours de l'enfance
J'ai souvent entendu dire des anges
Qu'ils échangeaient les sublimes joies du ciel
Pour le soleil de la terre,

Que, quand un cœur anxieux en peine
Cache son chagrin au monde,
Que, quand il souhaite en silence saigner
et s'évanouir dans un flot de larmes,

Que, quand avec ferveur sa prière
Demande seulement sa délivrance,
Alors l'ange descend vers lui
Et le porte vers le ciel.

Oui, un ange est descendu vers moi,
Et sur ses ailes brillantes
Mène, loin de toute douleur,
Mon âme vers le ciel !

Sifflante, mugissante roue du temps, arpeuseuse de l'éternité

STEHE STILL !, 2^e Wesendonck Lied

La scénographie de Sandra Lévy propose un monde d'images issues de la musique et de l'inspiration bouddhiste du texte. L'iconographie est parallèle au texte, plus qu'illustrative, avec une volonté d'évocation, d'ouverture vers la force de l'ensemble. Une invitation à une représentation intérieure et symbolique de la lumière. Les images convoquent le regard, la puissance du regard et par extension : la mémoire visuelle.

Le symbole sera basé sur le cercle qui fait écho à la *Kalachakra*, la roue du temps ou le cycle temporel, et au mandala, support de méditation. Dans cet esprit, les intermèdes instrumentaux proposés entre les lieder font appel à des percussions résonnantes.

STEHE STILL!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Urewige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!
Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermessen!

Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem
Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

RESTE TRANQUILLE !

Sifflant, mugissant, roue du temps,
Arpeuseuse de l'éternité ;
Sphères brillantes du vaste Tout,
Qui entourez le globe du monde ;
Création éternelle, arrêtez,
Assez d'évolutions, laissez-moi être !

Arrêtez, puissances génératrices,
Pensée primitive, qui crée sans cesse !
Ralentissez le souffle, calmez le désir,
Donnez seulement une seconde de silence !
Pouls emballés, retenez vos battements ;
Cesse, jour éternel de la volonté !
Pour que dans un oubli béni et doux,
Je puisse mesurer tout mon bonheur !

Quand un œil boit la joie dans un autre,
Quand l'âme se noie toute dans une autre,
Un être se trouve lui-même dans un autre,
Et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes dans un silence étonné,
Et que le cœur n'a plus aucun souhait,
Alors l'homme reconnaît le signe de l'éternité,
Et résout ton mystère, sainte nature !

Vous ouvrez vos bras et embrassez dans une vaine illusion le vide désolé, horrible.

IM TREIBHAUS, 3^e Wesendonck Lied

Les *Wesendonck Lieder* sont composés en 1857-1858, dans un exceptionnel moment d'effervescence créative, de recherche musicale et culturelle, et de passion amoureuse. Wagner vient de terminer la *Walkyrie*, dont le premier acte est empreint d'un climat de jeunesse, d'enthousiasme amoureux que n'oublieront pas ces lieder. Cet opéra dit aussi l'impossibilité de l'amour fou des deux jumeaux, Siegmund et Sieglinde, qu'il n'est pas interdit de rapprocher de Richard et Mathilde.

IM TREIBHAUS

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbevangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

DANS LA SERRE

Couronnes de feuilles, en arches hautes,
Baldaquins d'émeraude,
Enfants des régions éloignées,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence vous inclinez vos branches,
Tracez des signes dans l'air,
Et témoin muet de votre chagrin,
Un doux parfum s'élève.

Largement, dans votre désir impatient
Vous ouvrez vos bras
Et embrassez dans une vaine illusion
Le vide désolé, horrible.

Je sais bien, pauvres plantes :
Nous partageons le même sort.
Même si nous vivons dans la lumière et l'éclat,
Notre foyer n'est pas ici.

Et comme le soleil quitte joyeusement
L'éclat vide du jour,
Celui qui souffre vraiment
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Tout se calme, un bruissement anxieux
Remplit la pièce sombre :
Je vois de lourdes gouttes qui pendent
Au bord vert des feuilles.

Et si la mort seule donne naissance à la vie

SCHMERZEN, 4^e Wesendonck Lied

C'est dans la perspective de cette conception orientale du temps qu'il faut entendre non seulement les *Wesendonck Lieder* mais aussi *Tristan und Isolde*. Alors que l'on parle souvent de « Prélude » et de « Mort d'Isolde » pour le début et la fin de cet opéra, Wagner précise très clairement dans une lettre du 5 octobre 1862 que le Prélude doit être intitulé « Liebestod », c'est-à-dire « Mort d'amour » et la fin « Verklärung », qui signifie « Transfiguration ». Il faut ici renoncer à la traditionnelle linéarité occidentale, commencer par mourir pour ensuite naître.

SCHMERZEN

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebieret Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonne nur:
O wie dank ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

DOULEURS

Soleil, tu pleures chaque soir
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer
Tu es saisi par une mort précoce ;

Mais tu t'élèves dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Éveillé à nouveau au matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Ah, pourquoi devrais-je me lamenter,
Pourquoi, mon cœur, devrais-tu être si lourd,
Si le soleil lui-même doit désespérer,
Si le soleil doit disparaître ?

Et si la mort seule donne naissance à la vie,
Si la douleur seule apporte la joie,
Oh, comme je suis reconnaissant
Que la Nature m'a donné de tels tourments !

Dis, quels rêves merveilleux tiennent mon âme prisonnière

TRAÜME, 5^e Wesendonck Lied

Le cinquième lied constitue à la fois le point culminant et l'extinction du cycle des *Wesendonck Lieder* ; la fin est un nouveau début. Certes pensé comme esquisse pour Tristan, mais déjà chef d'œuvre, ce lied convoque les vagues du rêve qui viendront s'échouer sur les digues de la vie consciente en attendant que certain Viennois en explore les tempêtes cachées. La nouvelle version de ces lieder intitulée *Wesendonck Traüme*, grande arche qui s'ouvre avec la *Mort d'amour / Prélude de Tristan* et se termine sur *Traüme* doit son nom à ce lied.

TRÄUME

Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfängen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,

Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumend spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglühn,
Und dann sinken in die Gruff.

RÊVES

Dis, quels rêves merveilleux
Tiennent mon âme prisonnière,
Sans disparaître comme l'écume de la mer
Dans un néant désolé ?

Rêves, qui à chaque heure,
Chaque jour, fleurissent plus beaux
Et qui avec leur annonce du ciel,
Traversent l'air heureux mon esprit ?

Rêves, qui comme des rayons de gloire,
Pénètrent l'âme,
Pour y laisser une image éternelle :
Oubli de tout, souvenir d'un seul.

Rêves, qui comme le soleil du printemps
Baise les fleurs qui sortent de la neige,
Pour qu'avec un ravissement inimaginable
Le nouveau jour puisse les accueillir,

Pour qu'elles croissent et fleurissent,
Répandent leur parfum, dans un rêve,
Doucement se fanent sur ton sein,
Puis s'enfoncent dans la tombe.



GAËLLE ARQUEZ

mezzo-soprano

Gaëlle Arquez fait ses études au Conservatoire National de Paris et suit les enseignements de Malcolm Walker, Kenneth Weiss, Jeff Cohen and Susan McCulloch. Après avoir interprété l'Enfant dans *L'enfant et les sortilèges* et le rôle-titre de *La Petite Renarde Rusée* pour le CNSMDP, elle est invitée en 2010 par Pierre Boulez pour un récital Messiaen/Wagner au Festival Messiaen au Pays de la Meije. Au cours de la saison 2011-2012 elle a fait ses débuts à l'Opéra de Lille (*Cendrillon* de Massenet), à l'Opéra de Paris (*Don Giovanni*) et à l'Opéra de Bruxelles (*Médée* de Cherubini).

Pour la saison 2012-2013 et les saisons à venir, elle est invitée à se produire de nouveau à l'Opéra de Paris dans *Falstaff* de Verdi et *Le Couronnement de Popée* de Monteverdi, et à Vienne où elle fera ses débuts au Theater an der Wien pour chanter le rôle d'Idamante dans une nouvelle production d'*Idoménée* de Mozart par René Jacobs.

« *La jeune Gaëlle Arquez a mis la Bastille à ses pieds avec sa Zerline lumineuse.* »
Le Figaro, Christian Merlin, le 2 avril 2012



ALAIN BONARDI

compositeur

Alain Bonardi travaille aussi bien sur des formes musicales faisant appel aux nouvelles technologies qu'à des œuvres pour formations acoustiques, allant de l'opéra à la musique de chambre. Il a étudié la composition musicale avec Michel Philippot, Emmanuel Nunes et Hacène Larbi et est lauréat du Concours d'Oslo 1996. Ses œuvres sont jouées dans de nombreux festivals et concerts.

L'une de ses approches préférées est le commentaire : commentaire d'une œuvre du répertoire par la transcription ou l'extrapolation par exemple. C'est dans cette perspective qu'il collabore depuis 2009 avec les Concerts Cantabile, et plus récemment avec Emmanuelle Swiercz (CD Liszt chez Intrada).

Particulièrement attiré par la voix et son potentiel dramaturgique, il a créé en 2005 un opéra en forme ouverte assistée par ordinateur (*Alma Sola*)

Alain Bonardi est Maître de Conférences à l'Université Paris 8, au département Musique, spécialisé en informatique musicale.



PAULINE BUËT

violoncelle

Membre du quatuor avec piano Giardini (soutenu par le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française à Venise), de l'Ensemble Hypnos, du Concert Idéal, invitée de l'Armée des Romantiques, elle joue également auprès d'Emmanuelle Bertrand, Lise Bertaud, Magali Léger, le Quatuor Danel, Le Quatuor Diotima, Emmanuelle Zwiercz, Shunske Sato... Elle obtient en 2009 le Premier Prix et le Prix du Public au Concours International de Musique de Chambre de Trondheim en Norvège et se produit alors dans toute l'Europe du Nord et en France. Elle aborde le répertoire ancien avec les plus grands ensembles sous la direction de William Christie, Vincent Dumestre ou Jean-Claude Malgoire avec qui elle enregistre deux disques. Basse continue des Musiciens du Paradis d'Alain Buët, on l'a retrouvée à la basse de violon dans l'Opéra Venus & Adonis de J. Blow, cette saison à l'Opéra Comique. 2013 verra aussi la sortie d'un disque autour de la musique de chambre de Théodore Dubois.



CARJEZ GERRETSEN

clarinette

Après ses études au CNSM, il est sélectionné en 2005 pour intégrer l'Orchestre Français des Jeunes sous la direction de Jean-Claude Casadesu puis le World Youth Orchestra pour une tournée passant par Rome et New-York. Ayant remporté en juillet 2009 le troisième prix du Concours International de Clarinette « Crusell », il joue en soliste accompagné par divers orchestres tels les Virtuosi di Kuhmo, l'orchestre régional de Cannes, le CIC chamber orchestra ou l'OLC. Il découvre l'univers du théâtre en jouant dans les mises en scène de Julie Brochen en 2006 et en 2010.

Clarinete solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire (OLC) de 2009 à 20011, il s'investit également dans la musique d'aujourd'hui en collaborant avec des ensembles tels que « L'itinéraire », « Variances » et « Calliopée ».



SANDRA LÉVY

artiste - scénographe

Sandra Lévy obtient un Bachelor of Fine Arts à Cornell University, New York. Major de promotion, elle est récompensée pour la qualité de son travail avec le « King Stone Memorial Prize ». Son intérêt pour la scène et son amour de la musique la conduisent à poursuivre ses études à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Paris.

Sous la direction de Roberto Einaudi à Rome, elle réalise la scénographie du Musée Goethe. De retour à Paris, elle signe plusieurs scénographies et costumes. Elle réalise le story board de « La voix Humaine » de Poulenc au Châtelet dans la mise en scène d'Alain Françon. Elle devient ensuite l'assistante de Patrice Cauchetier à l'Opéra de Paris pour les costumes d'*Atys* de Lully et *Médée* de Charpentier. Parallèlement elle enseigne le dessin à la « Paris American Academy ».

Son travail de sculpteur et dessinatrice l'amène à réaliser de nombreuses expositions : elle a présenté en octobre 2012 une exposition sur le thème des « poupées intérieures » à la Galerie Philippe Gelot à Paris.



DAVID VIOLI

piano

Il fait ses études au Conservatoire de Lyon, est invité en résidence au « Banff Centre for the arts » au Canada où il rencontre Marc Durand, puis reçoit les enseignements d'Anne Queffelec, Billy Eidi et Aldo Ciccolini.

Invité à jouer au Japon et en Europe, il est soutenu par la Fondation Bru-Zane à Venise, et se produit en France dans les meilleures salles et festivals : à l'Auditorium du Musée d'Orsay, à l'Opéra-Comique de Paris, à l'Arsenal de Metz, au festival Chopin à Paris, à La folle Journée de Nantes, au festival de Radio France à Montpellier etc.

Passionné de musique de chambre, il forme depuis 12 ans un duo avec le violoniste Pascal Monlong avec qui il explore le répertoire des sonates. Ses partenaires sont aussi le Quatuor Ardéo (violin), Loïc Schneider (flûte)... Il est également membre du quatuor Giardini, de l'Ensemble Anagrammes, et du Salon de Musique. Prochainement on pourra l'entendre à Paris, Bamberg (Philharmonie), Stockholm, Taiwan, Pékin...